

Anecdotes

par Laurence Jourde

Une chose est avant toute autre nécessaire, que l'on a parfaitement oubliée de nos jours (...) une chose qui nous demanderait presque d'être de la race bovine et certainement pas un « homme moderne », je veux dire savoir ruminer.

Nietzsche, *La Généalogie de la morale*

Séance 1

Quand on naît à l'aube, il arrive qu'on ne sache pas distinguer la nuit du jour. Ma sœur, qui ne jurait que par le yi-qing, me l'avait toujours dit. D'un an mon aînée, elle prétendait évidemment en savoir bien plus que moi sur la vie, et si je voulais qu'elle m'aime, il me fallait la croire. Ses prédictions se sont d'ailleurs confirmées. Les ombres de mes nuits sont devenues diurnes et à ne plus voir clair ni le jour ni la nuit, je me cognais de plus en plus souvent à elles. Et c'est ainsi que je suis devenue bleue. La couleur te va bien, m'a-t-elle dit derrière ses lunettes aux verres épais. Parfois, c'était plutôt bon signe, je virais au jaune violacé. Tu es resplendissante, me disait-elle alors, mais curieusement ces jours-là elle portait des verres fumés. Ton angle de vision ne doit pas être le bon, a-t-elle fini un jour par m'expliquer.

Pour y voir plus clair, j'ai donc consulté les meilleurs spécialistes. Certains m'ont conseillé de m'arracher les yeux ; d'autres, de me greffer un troisième œil. J'ai aussi été l'élève très appliquée d'un grand maître de la marche sur échasses. J'ai aimé des hommes et quelques femmes commissaires politiques, fréquenté des flics qui faisaient dans l'artistique, pratiqué la respiration bouddhique et l'autre, la taoïste. Des volontaires se sont

offerts pour m'apprendre les plus raffinés des exercices tantriques. Je suis longtemps restée pendue à un trapèze. J'ai même essayé de faire de l'insomnie. Mes ombres étaient toujours aussi bruyantes et je n'avais pas appris à voir dans le noir.

Ma sœur ne croit plus au yi-ying. Elle ne jure maintenant que par le reiki.

Séance 2

Mes parents m'ont tout donné. Mon père, sa myopie ; ma mère, son léger strabisme convergent. Les hommes raffolent de ça, me disait ma mère pour me consoler, ils croient que tu ne regardes qu'eux. Il l'avait cru, lui aussi. C'était pour ça qu'il m'avait épousée.

La première fois qu'il m'avait invitée chez lui, j'avais été séduite par son appartement. Aucun objet, pas de fils emberlificotés traînant à terre, pas de chaussures empilées dans les coins. Rien. Sauf des divans. Il y en avait partout. Selon les pièces, ils étaient côte à côte, en quinconce, en étoile, superposés; quelques-uns formaient des cercles bien fermés. À chaque saison, il les changeait de place. J'aime pouvoir m'allonger pour parler, m'avait-il expliqué, mais pour rien au monde je ne voudrais le faire devant quelqu'un qui reste assis. Je m'étais donc étendue. Et il m'avait longuement parlé de lui. De ses rêves surtout, car il rêvait beaucoup.

Il venait de découvrir la psychanalyse. Il avait lu tout ce qu'il fallait lire. Dans l'ordre chronologique, bien entendu. Il ne ratait aucune conférence des multiples sociétés psychanalytiques concurrentes de la ville. Un vrai buvard. Il s'amusait beaucoup avec les nœuds de Lacan et voulait en inventer de nouveaux. Plus tard, il m'a demandé de m'installer chez lui. Il trouvait que ma présence donnait plus d'éclat à ses divans. J'aimais ses

divans, je suis restée. Le soir, il me récitait les leçons de psychanalyse de Freud. Je lui faisais répéter les complexes pathogènes et les symptômes morbides, la perversion sexuelle, la fuite hors de la réalité et la sublimation. Je m'endormais bercée par ses mots qui parlaient d'angoisse, d'hystérie, de névrose. J'aimais sa voix.

Il monologuait ses rêves avec bonheur et je l'écoutais. Je lui offrais mon regard flou au strabisme légèrement convergent. Parfois même j'improvisais des sons qui ressemblaient à de l'approbation. Il m'appelait sa psy de cœur. Peut-être voulait-il dire que j'étais sa sœur de peur.

J'ai commencé à parler dans mon sommeil. De plus en plus fort, paraît-il. Tu me fais perdre le fil de mes rêves, m'a-t-il dit un matin. Et il est parti. Il m'a laissé tous ses divans. J'ai offert les plus beaux à mes parents. Je leur devais bien ça.

Séance 3

C'était curieux, son visage n'avait rien de particulier. Quelconque même, me suis-je dit en entrant dans son bureau. On m'avait beaucoup parlé d'elle, je l'avais imaginée plus lumineuse. À dire vrai, cela m'a rassurée. Je me suis assise. Je me serais bien couchée. Je l'ai regardée un peu plus attentivement, quelque chose m'intriguait chez elle. Son regard vide peut-être. Mais des regards comme le sien, j'en avais rencontré souvent et il n'y avait là rien d'étonnant. Non, c'était autre chose. L'oreille gauche. Plus grande que la droite. Moi, c'est le sein gauche que j'ai plus grand. Ça faisait toujours rire Antoine. Le droit, il faut que je te le fortifie, disait-il à chaque fois qu'il l'avait en main. Je n'allais quand même pas lui raconter Antoine. Pas aujourd'hui. Cela pouvait attendre.

Je me suis mise à parler, j'étais venue pour ça. J'ai commencé par des riens. Des histoires insignifiantes sur lesquelles je savais être intarissable. J'aurais continué longtemps, mais quelque chose avait changé chez elle. Son oreille gauche s'était considérablement agrandie. Elle ressemblait maintenant à celle du chien, brave et tout à fait ridicule, dont on disait qu'il était la voix de son maître. Je me suis tue. C'est normal, l'ai-je entendue me dire. Ça surprend toujours la première fois. Je vais me mettre de profil, vous la verrez mieux. J'ai dû plisser un peu les yeux, car ce matin-là, avant de sonner à sa porte, j'avais perdu le dernier verre de contact qui me restait. J'ai pris mon temps, je les ai vus. Dans son oreille gauche, des mots, entassés dans un fabuleux désordre. Un amoncellement de mots. Ce sont les vôtres ; il y en a d'autres, mais on les voit moins bien, m'a-t-elle dit. Je ne les ai pas reconnus. Ils avaient changé de forme et de couleur. À bien y regarder, j'ai quand même cru apercevoir des mots d'Antoine. Et quelques-uns de mon père. Je devais me tromper pour ceux-là, car quand il était mort, je les lui avais rendus. Alors ? m'a-t-elle demandé. J'ai recommencé à parler de choses et d'autres. La femme a tourné son visage quelconque vers moi. La séance est terminée. Je vous attends la semaine prochaine. Vous me parlerez de votre mère. Cela ressemblait à un ordre.

Je ne suis jamais revenue. Aujourd'hui encore, je me demande ce qu'elle peut bien faire de tous ces mots. Et pourquoi diable l'oreille gauche ?

Séance 4

Les jours gris, je l'appelle la reine de la quinine; les jours plus sombres, la meilleure des amphétamines.

Quand tout va bien, je ne l'appelle pas. Ça fait dix ans qu'on se connaît, elle ne s'en offusque plus.

Je m'arrête souvent chez elle en lui assurant chaque fois que c'est pour cinq minutes et je reste deux heures. Elle remarque tout de suite quand j'arrive habillée en ombre. La chape de plomb que tu as sur la tête t'engonce un peu, me dit-elle parfois. Invariablement elle me propose une tasse de thé en me versant un verre de vin. Elle me colore les yeux quand elle les trouve trop délavés ou me donne sa nouvelle robe orange en me jurant qu'elle ne la voulait plus. Ses nappes, elle me les prête pour que je m'y mouche à l'aise.

C'est une artiste. Elle a le don du repassage. Inlassablement elle repasse. J'aime la regarder faire. Elle connaît tout du pli, le rond, le creux, le plat et le couché. Les faux, elle les préfère, ceux-là ne lui résistent pas. Un jour, devant l'état lugubre de mes vêtements, elle a proposé de me les repasser. Depuis, je les lui apporte tous. Ou presque. Quand elle pose sur sa table une pile de linge bien chiffonné, je la vois qui sourit. Quand il ne l'est pas assez, elle s'assoit dessus et attend. J'entends le léger bruit du tissu qui se froisse. Quand tout est parfaitement fripé, elle se lève et se remet à travailler. Elle ne parle pas beaucoup, elle a beaucoup à faire. Elle repasse mais ne recoud jamais. C'est inutile, selon elle.

Un matin, elle m'a téléphoné. Ce qui était rare. Mais là c'était grave. Son fer à repasser venait d'exploser. J'ai retrouvé le mien tout au fond d'un placard. Il n'avait plus vraiment l'allure d'un fer à repasser, mais il pourrait peut-être lui être utile. Depuis, les jours très gris, elle m'appelle son amie, son aspirine. Quand tout va bien, elle ne m'appelle pas. Ça fait longtemps qu'on se connaît, je ne m'en offusque pas.